

Compte-rendu du défilé du 11 novembre 1943 sur les ondes de la BBC (9 février 1944)

21 heures 35 – 22 heures

LES FRANÇAIS PARLENT AUX FRANÇAIS

Georges Franck

Pendant une heure en plein jour, en plein midi, les patriotes du maquis, en plein accord avec toutes les forces de Résistance, se sont rendus maîtres, entièrement maîtres, d'une ville de 12.000 habitants.

Telle est l'information incroyable qui nous parvient de France.

Vous voulez des précisions ? Les voici :

Date : Le 11 novembre 1943.

Lieu : La ville d'Oyonnax dans le département de l'Ain.

Nous avons reçu un numéro spécial du journal clandestin *Combat*, numéro entièrement consacré à la brillante opération d'Oyonnax.

Il n'y a pas un mot à ajouter au récit qu'il donne :

« C'est à l'occasion du 11 novembre que le chef militaire de la Résistance dans l'Ain avait décidé de faire cette démonstration. La ville choisie était Oyonnax, dont la population est de 12.000 habitants.

Pour alerter ailleurs les forces de police, des affiches apposées à Nantua invitaient la population à manifester, à 11 heures, lui prédisant une surprise importante.

Programme de l'opération : s'emparer de tous les points sensibles de la ville, en fermer totalement les issues ; défilé en formation militaire à travers Oyonnax, drapeaux en tête, au son des clairons et des tambours, déposer une gerbe au monument aux morts de 1914-1918, chanter la Marseillaise...se disperser.

Il fut observé point par point. En voici le compte-rendu :

A 4 heures 30, réveil dans les camps. Rassemblement des hommes désignés pour participer à l'opération, groupement aux points prévus pour le départ en camions.

Rassemblement de la colonne à 60 km du PC.

A 9 heures, départ de la colonne.

Un officier, en uniforme, toutes décorations dehors, commande chaque section. Sont présents, outre le chef départemental militaire qui a conçu, organisé et dirigé l'opération, le chef régional du maquis et deux de ses adjoints.

A 11 heures 55, le convoi est aux portes de la ville.

Le camion chargé de la protection fonce à toute allure, s'arrête place de la Poste. Chaque groupe armé exécute au pas de course les ordres. Prise en main de la gendarmerie, du commissariat, des PTT ; En cinq minutes, sans que la moindre résistance ait pu être esquissée, la protection est assurée et la ville isolée.

Les camions portant les hommes entrent en ville en klaxonnant bruyamment pour alerter la population.

Les sédentaires de l'Armée secrète alertent la population et assurent prudemment un complément discret et efficace du service d'ordre.

En quelques minutes, les hommes sont descendus des camions, formés en colonne par trois, prêts à défiler.

Pendant ce temps, une foule anxieuse et attentive envahit les rues du centre de la ville.

A midi, le chef départemental donne l'ordre du départ pour le défilé. En tête un homme en armes pour la protection puis le chef régional et le chef départemental en uniformes, puis les adjoints au chef régional, le drapeau avec sa garde, puis les sections commandées chacune par un officier en uniforme.

Les clairons et le tambour scandent la marche.

La foule acclame.

Défilé jusqu'au monument aux morts ; les troupes stationnent au « garde-à-vous », le drapeau se place près du monument. Lentement, l'état-major s'approche, le chef départemental dépose une gerbe en croix de Lorraine : « Les vainqueurs de demain aux vainqueurs de 1914-1918 ».

Sonnerie aux morts.

Après quelques instants de recueillement, les officiers se rapprochent des troupes, entonnent la *Marseillaise*, reprise en chœur par les troupes et la foule. Suit le chant : *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*.

La cérémonie est terminée. »